

**LE VOYAGE PÉDESTRE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE NOVATEUR  
DE LA « SPÄTAUFKLÄRUNG »**

Arlette KOSCH

L'apparition, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, du voyage pédestre (*Wanderung*<sup>1</sup>) comme nouvel outil pédagogique est ressentie comme une innovation spectaculaire. La *Wanderung*, à l'origine un mouvement de contestation socio-politique des adultes de l'élite cultivée<sup>2</sup>, avait rapidement fait son entrée dans des établissements-pilotes d'obédience philanthropique, où elle était programmée dans l'emploi du temps hebdomadaire. Elle faisait partie des nombreux exercices physiques (« *Leibesübungen* ») proposés par leurs pédagogues pour que le corps des jeunes se développe harmonieusement et devienne ainsi un réceptacle robuste et sain pour l'âme<sup>3</sup>.

La réémergence de l'éducation physique lors de la *Spätaufklärung* (ou « Secondes Lumières ») a fait l'objet de publications d'inégale qualité abordant le sujet essentiellement sous l'angle sportif<sup>4</sup>. Or, la *Wanderung*, qui y est rarement

---

<sup>1</sup> On trouve aussi comme synonymes *Reise* et *Fuß-Reise*. Dans les traités de « *Gymnastik* », elle figure sous la rubrique « *Gehen* ».

<sup>2</sup> Voir Arlette KOSCH, *Le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande. Wanderung et Wanderschaft entre 1770 et 1850*, 2 vol., Berlin, Peter Lang, 2018 ; et Arlette KOSCH, « “Spaziergang” vs “Wanderung” ». Deux modes d'ambulation dans les pays germanophones entre 1770 et 1840 », dans Sophie LEFAY (dir.), *Se promener au XVIII<sup>e</sup> siècle. Rituels et sociabilités*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 261-278.

<sup>3</sup> Voir Peter VILLAUME, « Von der Bildung des Körpers in Rücksicht auf die Vollkommenheit und Glückseligkeit der Menschen oder über die physische Erziehung insbesondere », dans Joachim Heinrich CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision des gesamten Schul- und Erziehungswesens von einer Gesellschaft praktischer Erzieher*, 16 vol. (vol. I-IV, Hamburg, 1785 ; vol. V-VII, Wolfenbüttel, 1786-1787 ; vol. VIII, Wien und Wolfenbüttel, 1787 ; vol. IX-XVI, Wien, 1787-1792), vol. VIII, p. 212-490, ici p. 215. Dans le titre se trouve l'objectif fondamental des propositions de l'auteur : « l'achèvement et [le] bonheur de l'humanité ».

<sup>4</sup> Hajo BERNETT (*Die pädagogische Neugestaltung der bürgerlichen Leibesübungen durch die Philanthropen*, Schorndorf bei Stuttgart, Karl Hoffmann, 3<sup>e</sup> édition 1971 [1960]) emploie dans son livre un ton fort dépréciatif et tendancieux – n'hésitant pas à tronquer les citations et faussant ainsi pour son besoin le sens du message original – qui dénote une connaissance incomplète de l'*Aufklärung* et des Philanthropes. En outre, la *Wanderung* y est passée sous silence. L'article très succinct de

évoquée, n'est pas considérée à cette époque-là comme un sport (terme moderne qui ne recoupe qu'incomplètement ce qu'on nommait alors *Gymnastik* ou *Turnkunst*), mais comme un exercice corporel intégrant plusieurs autres matières ; de même, les voyages pédestres sont bien loin de représenter « une interruption du quotidien scolaire » (Gräfe) ou des « excursions extra-scolaires » (Bernet) – les loisirs non accompagnés d'un apprentissage étant alors désapprouvés, car moralement nocifs. Ces ouvrages manifestent une méconnaissance de l'*Aufklärung* qui mène leurs auteurs à faire abstraction des métamorphoses socio-culturelles significatives qui se font jour au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et à négliger la dimension religieuse et morale de la pédagogie intégrale des Philanthropes<sup>5</sup>. Les auteurs oublient également de mentionner la détermination de ces pédagogues à faire participer les élèves féminines à certains exercices gymniques et à des *Wanderungen*.

En revanche, des études minutieuses de chercheurs comme Ulrich Herrmann<sup>6</sup>, Alexa Crais<sup>7</sup> ou Martin Goldfriedrich<sup>8</sup> restituent une vue plus ex-

Roberg GRÄFE (« Wie kam das Wandern in die Schule ? Auf historischen Pfaden der Schulwanderungen und Schulreisen », *Sportpädagogik*, n° 6, 2014, p. 41-44) est légèrement plus respectueux des faits, mais n'analyse qu'un seul exemple : les excursions pédestres dans l'établissement des frères Bender à Weinheim a.d. Bergstraße, fondé en 1829, à une époque où le voyage pédestre avait déjà perdu son caractère pédagogique inclusif. Enfin, dans les Actes du colloque de 1992 de la DVS (Giselher SPITZER (dir.), *Die Entwicklung der Leibesübungen in Deutschland. Von den Philanthropisten bis zu den Burschenschaftsturnern*, Sankt Augustin, Academia, 1993), aucune contribution ne mentionne l'ambulation pédagogique ; et l'article de Eugen König (« Der Philanthropismus und die Entdeckung des Leibes als pädagogische Kategorie », dans *Ibid.*, p. 17-40) tombe dans une interprétation erronée du rapport corps-âme, parce qu'il fait abstraction de la dimension piétiste, terreau du philanthropisme.

<sup>5</sup> « Die physische und moralische Erziehung hängen so unmittelbar zusammen, daß derjenige, der die erstere verabsäumt, darum allein schon in der andern nicht viel vorzügliches leisten wird. [...] [W]as thut man nicht alles, um sie, die edelsten Geschöpfe Gottes hienieden, zu schwächlichen, entnervten, kränklichen, sich und andern zur Last fallenden, erbärmlichen Phantomen zu machen ? [...] [B]esser, sie so oft, als möglich, die reine Himmelsluft einathmen zu lassen, als sie den ganzen Tag über in dumpfigen Zimmern eingeschlossen zu halten. » Nous traduisons : « L'éducation physique et morale sont si étroitement liées que celui qui néglige la première ne pourra obtenir que peu de satisfaction quant à la seconde. [...] Que ne fait-on pas pour transformer les plus nobles créatures de Dieu ici-bas en ombres d'elles-mêmes, faibles, sans énergie, malades, misérables, qui sont une charge pour elles-mêmes et les autres ? [...] Il serait plus judicieux de leur faire respirer aussi souvent que possible l'air pur du dehors plutôt que de les laisser enfermées toute la journée dans des salles de classe mal aérées ». Johann Bernhard BASEDOW, « Von der eigentlichen Absicht eines Philanthropins », dans *Idem* et Joachim Heinrich CAMPE (éd.), *Pädagogische Unterhandlungen*, Dessau *et alii*, Crusius (vol. I, 1777-1778 – vol. V, 1782-1784), n° 1, 1777-1778, p. 24-25 et p. 32.

<sup>6</sup> Par exemple : Ulrich HERRMANN, « Die Pädagogik der Philanthropen », dans Hans SCHEUERL (dir.), *Klassiker der Pädagogik*, vol. I, München, Beck, 1991 [1979], p. 135-158 ; *Idem*, « Natur und Kultur. Anthropologie und Bildungstheorie im ausgehenden 18. Jahrhundert », dans Richard BRINKMANN (dir.), *Natur in den Geisteswissenschaften*, Tübingen, Attempo, 1988, p. 59-75 ; *Idem*, *Aufklärung und Erziehung. Studien zur Funktion der Erziehung im Konstitutionsprozeß der bürgerlichen Gesellschaft im 18. und frühen 19. Jahrhundert in Deutschland*, Weinheim, Deutscher Studien Verlag, 1993, en part. p. 31-56 et p. 99-156 ; et *Idem*, « Die Umschaffung des Menschen », dans Notker HAMMERSTEIN et Ulrich HERRMANN (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. II, 18.

acte et plus nuancée des courants pédagogiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des concepts philanthropiques, dont la notion de mobilité.

L'objectif de cet article consistera donc en une analyse approfondie d'une telle innovation, tant de ses principes que de son application pratique, en la remettant en perspective. Nous constaterons alors qu'elle résulte de la convergence de plusieurs autres évolutions, que l'on pourrait qualifier de subversives<sup>9</sup>. Tout d'abord, la réforme progressive et laborieuse des pratiques pédagogiques dans les États du Saint-Empire sera évoquée, ainsi que les réflexions théoriques sur lesquelles elle s'appuie. Ensuite, nous verrons comment une conception théologique novatrice des rapports entre le corps et l'âme va inclure la marche en pleine nature dans l'enseignement religieux. En outre, l'avancée des connaissances médicales promeut l'ambulation au rang de médication. Enfin et surtout, nous examinerons comment la montée en puissance de la *Wanderung* en fait une référence incontournable pour les pédagogues innovateurs. Il conviendra par ailleurs de déterminer dans quelle mesure cet outil pédagogique a fait école en dehors des établissements philanthropiques au cours de la *Spätaufklärung*, puis, pour conclure, de se pencher brièvement sur son évolution ultérieure.

## Les prémisses

La réforme des pratiques pédagogiques comprend trois volets : tenir compte des besoins de l'enfant, se dégager de l'emprise de l'État et de l'Église, et développer le corps dans la même proportion que l'esprit. Jusque là, l'éducation des enfants dans le Saint-Empire se bornait en général à apprendre à

---

*Jahrhundert, Vom späten 17. Jahrhundert bis zur Neuordnung Deutschlands um 1800*, München, Beck, 2005, p. 97-98.

<sup>7</sup> Quelques exemples : Alexa CRAÏS, *Formes et pratiques de l'observation et du contrôle dans la pédagogie des philanthropistes de Dessau (1774-1793)*, thèse de l'université de Toulouse Le Mirail, 2015, <<http://www.theses.fr/2015TOU20087/document>> (consulté le 9 février 2021) ; *Eadem*, « Penser le bien-être à l'école en Allemagne au temps de l'Aufklärung. L'exemple du *Philanthropinum* de Dessau : la marche vers le bonheur », dans *Recherches & Éductions*, n° 17, 2017, <<http://journals.openedition.org/rechercheseducations/3999>> (consulté le 9 février 2021) ; *Eadem*, « L'éducation des jeunes filles au temps de l'Aufklärung », dans *Penser l'éducation*, n° 40, décembre 2017, p. 9-25 ; et *Eadem*, « La recherche d'une autre norme scolaire ? L'école des philanthropistes de Dessau (1774-1793) », dans Véronique CASTAGNET-LARS et Caroline BARRERA (dir.), *Décider en éducation. Entre normes institutionnelles et pratiques des acteurs du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 105-116.

<sup>8</sup> Martin GOLDFRIEDRICH (dir.), *Ganzheitlicher Religionsunterricht bei Salzmann und GutsMuths. Schriften zur Leiblichkeit und zur Leibeserziehung*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2014.

<sup>9</sup> « Subvertir n'est donc pas élaborer une normativité nouvelle, mais chercher à spolier les normes anciennes de leur statut de normes. [...] La subversion n'est pas la destruction, mais la transformation de l'intérieur. » (Pierre WAT, « Une subversion sans fin. La peinture romantique allemande », dans *De l'Allemagne. De Friedrich à Beckmann 1800-1939*, Paris, Hazan, 2013, p. 272-289, ici p. 285).

lire, écrire, compter, à connaître le catéchisme et des cantiques par cœur, et à obéir, le tout assorti de divers châtiments corporels<sup>10</sup>. Les nouveaux pédagogues s'appuient sur deux préceptes de l'*Aufklärung*, résumés par Kant : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! » et « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation<sup>11</sup> ». L'être humain étant considéré comme perfectible, il peut être transformé intérieurement par l'éducation, la culture et la morale<sup>12</sup>. Comme John Locke et Rousseau, la pédagogie innovatrice voit l'enfant d'abord comme être humain possédant sa propre dignité et capable d'entendement : elle se fonde donc sur son individualité pour lui inculquer une *Gesittung*<sup>13</sup> et façonner un futur citoyen émancipé, responsable et tolérant en développant chez lui une pensée et un jugement autonomes. Pour cela, l'enseignant est tenu de laisser l'élève faire ses propres expériences avec les autres enfants et les adultes, avec les choses et les êtres vivants, par le biais d'une prospection ludique (*Anschauungsunterricht*<sup>14</sup>), de travaux pratiques et de voyages, car il apprend mieux et plus facilement quand la matière éveille son intérêt et qu'il est encouragé par un système de récompenses et de

<sup>10</sup> Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le niveau des écoles élémentaires est resté en général très bas, et la formation pédagogique des maîtres inexistante. Il y avait toutefois des différences suivant les États du Saint-Empire et selon que les écoles (quand elles existaient) se trouvaient en milieu rural (où les élèves ne venaient que lorsqu'ils n'étaient pas employés à la ferme) ou en milieu urbain. Les enfants de familles fortunées avaient des précepteurs. Voir à ce propos les mémoires des Compagnons allemands (A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 1368-1369) ou ceux de Friedrich HEBBEL, *Aus meiner Jugend*, <<https://www.projekt-gutenberg.org/hebbel/jugend/chap001.html>> (consulté le 12/03/2021). Voir aussi Wolfgang NEUGEBAUER, « Niedere Schulen und Realschulen », dans N. HAMMERSTEIN et U. HERRMANN (dir.), *Handbuch...*, *op. cit.*, p. 213-261 ; et Ulrich HERRMANN (dir.), *Das pädagogische Jahrhundert : Volksaufklärung und Erziehung zur Armut im 18. Jahrhundert in Deutschland*, Weinheim et alii, Beltz, 1981, p. 143-282.

<sup>11</sup> « *Sapere aude ! Habe Muth, dich deines eigenen Verstandes zu bedienen ! ist also der Wahlspruch der Aufklärung.* » Immanuel KANT, « Beantwortung der Frage : Was ist Aufklärung ? », dans *Berlinische Monatsschrift*, n° 4, 1784, p. 481-494, ici p. 481 ; *Idem*, « Der Mensch kann nur Mensch werden durch Erziehung », dans « Über Pädagogik », dans *Werke*, 6 vol., vol. VI, Wiesbaden, Insel Verlag, 1964, p. 699.

<sup>12</sup> U. HERRMANN, « Die Umschaffung des Menschen », *op. cit.*

<sup>13</sup> Voir articles « GESITTUNG » et « GESITTET », dans Jacob GRIMM et Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm*, 16 vol., Leipzig, 1854-1961, vol. V, col. 4125-4126. Il s'agit d'acquérir à la fois de bonnes manières, des bienséances, ainsi qu'une formation morale et culturelle accomplie. L'élite cultivée allemande était qualifiée de *gesittete Stände* ou *gebildete Stände*. Aucun dictionnaire bilingue du début du XIX<sup>e</sup> siècle ne donne de traduction de *Gesittung*, et *gesittet* est rendu de diverses manières (civilisé, poli, humanisé, morigéné ; ce dernier adjectif s'approchant le mieux du sens, car il signifiait « instruit aux bonnes mœurs »).

<sup>14</sup> Une activité d'éveil, où les notions élémentaires sont acquises intuitivement, à partir de l'expérience par les sens, en classe ou en pleine nature. Voir Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, La Haye, Jean Néaulme, 1762, Livre 2, p. 323 ; et Johann Heinrich STUVE, « Ueber die Nothwendigkeit, Kinder zu anschauernd und lebendiger Erkenntniß zu verhelfen, und über die Art, wie man dies anzufangen habe », dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. X, p. 163-444. Johann Georg SULZER plaide dès 1748 pour une méthode pédagogique ouverte, où l'enseignant « aura toujours l'occasion [d']instruire [les élèves] au cours de promenades, de jeux et pendant les repas » (*Versuch von der Erziehung und Unterweisung der Kinder*, Zürich, 1748, p. 56).

compliments<sup>15</sup> exempt de châtiments corporels. Cette nouvelle pratique d'apprentissage suscitera un débat public – caisse de résonance et légitimation des revendications politiques de l'élite cultivée – et mènera à l'émergence des sciences de l'éducation.

Même si elle est parfois innovante<sup>16</sup>, l'emprise de l'Église sur l'éducation reste dominante : de ce fait maints réformateurs suggèrent que l'enseignement se laïcise<sup>17</sup>, et, en outre, ne soit plus uniquement l'affaire de l'État, mais aussi de la collectivité<sup>18</sup>. Ils réclament une pédagogie tenant compte des différents stades de développement de l'enfant<sup>19</sup>, ainsi qu'une formation professionnelle des éducateurs.

---

<sup>15</sup> Voir Peter VILLAUME, « 13. Abhandlung » et « 14. Abhandlung », dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, op. cit., vol. V, p. 161-730 ; Johann Bernhard BASEDOW, *Das Methodenbuch für Väter und Mütter der Familien und Völker*, Altona, 1770, p. 135-142 ; *Idem*, *Das in Dessau errichtete Philanthropinum. Eine Schule der Menschenfreundschaft und guter Kenntnisse für Lernende und junge Lehrer, arme und reiche [...]*, Leipzig, Crusius, 1774, p. 14-18 ; *Idem* et J. H. CAMPE (dir.), *Pädagogische Unterhandlungen*, op. cit., n° 1, 1777, p. 271-278 et p. 761-762 ; Christian Gotthilf SALZMANN, *Pädagogische Schriften*, Wien et alii, 1886, en part. p. 107-116 ; et Ernst Christian TRAPP, *Versuch einer Pädagogik*, Berlin, 1780. Consulter aussi Dietrich BENNER et alii, *Theorie und Geschichte der Reformpädagogik*, vol. I, *Die pädagogische Bewegung von der Aufklärung bis zum Neuhumanismus*, Weinheim et alii, Beltz, 2009.

<sup>16</sup> Voir Juliane JACOBI, « Pädagogische Avantgarde um 1700. Franckes Schulgründung im Kontext ihrer Zeit », dans *Die Welt verändern. August Hermann Francke. Ein Lebenswerk um 1700*, Halle, Verlag der Franckeschen Stiftungen, 2013, p. 215-223.

<sup>17</sup> En Prusse, comme dans les autres États protestants, le souverain est le chef de l'Église ; il y a donc collusion entre le trône et l'autel. Voir Karl Abraham von ZEDLITZ, « Vorschläge zur Verbesserung des Schulwesens in den Königlichen Landen », *Berlinische Monatsschrift*, n° 8, 1787, p. 97-116 ; et [Ernst Christian TRAPP], « Von der Nothwendigkeit öffentlicher Schulen und von ihrem Verhältnisse zu Staat und Kirche », dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, op. cit., vol. XVI.

<sup>18</sup> Le financement se ferait à la fois par la voie étatique et communale, et le contrôle appartiendrait à la collectivité. Voir Johann Friedrich HERBART, « Über Erziehung unter öffentlicher Mitwirkung », dans *Pädagogische Schriften*, vol. I, Düsseldorf et alii, Küpper, 1964, p. 143-151 ; et Peter VILLAUME, « Anmerkungen über die Frage : Ob der Staat sich in Erziehung mischen soll ? », *Braunschweigisches Journal*, n° 1, 1788, p. 390-404 et n° 3, 1788, p. 7-24. Consulter aussi Achim LESCHINSKY et alii, *Schule im historischen Prozeß. Zum Wechselverhältnis von institutioneller Erziehung und gesellschaftlicher Entwicklung*, Stuttgart, Klett, 1976 ; et Ulrich HERRMANN, « Erziehung und Unterricht als Politicum. Kontroversen über erhoffte und befürchtete Wechselwirkungen von Politik und Pädagogik im ausgehenden 18. Jahrhundert in Deutschland », dans *Aufklärung als Politisierung – Politisierung der Aufklärung*, Hamburg, Meiner, 1987, p. 53-71.

<sup>19</sup> Beaucoup de pédagogues allemands de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sont attentifs dans leurs écrits à la différence psychologique et anthropologique existant entre les personnalités des enfants et les différents âges, ainsi qu'entre les sexes : Joachim Heinrich Campe (1778) ; Johann Christoph Greiling (1793) ; Johann Friedrich Herbart (1806) ; Johann Friedrich May (1753-1754) ; mais aussi Christian Fürchtegott GELLERT, « 22. Vorlesung » et « 23. Vorlesung », dans *Idem*, *C[bristian] F[ürchtegott] Gellerts sämtliche Schriften*, 10 vol., Leipzig, 1769-1774, vol. II, 1770, p. 121-172. Pour le modèle philanthropique, voir Martin EHLERS, *Gedanken von den zur Verbesserung der Schulen nothwendigen Erfordernissen*, Altona et alii, 1766 ; Jürgen OVERHOFF, *Die Frühgeschichte des*

La réforme de l'enseignement et de l'éducation se place dans un vaste programme de réformes économiques et socio-culturelles, et en est la condition préalable. Suite à la guerre de Sept Ans, le Saint-Empire doit faire face à un retard économique et technologique considérable, à un accroissement substantiel de la population et au paupérisme consécutif aux mauvaises récoltes, ce qui précipite les États dans une grave crise conjoncturelle. Parallèlement, l'*Aufklärung* se propage au sein de l'élite cultivée, tandis que le *Mittelstand*<sup>20</sup> exalte l'efficacité et la quête de résultats, aboutissant à une demande accrue d'« *Indüstriosität*<sup>21</sup> ». C'est la nouvelle pédagogie, pratiquée dans des établissements modernes, qui est censée montrer le chemin : elle apparaît comme le garant d'un renouveau de l'homme<sup>22</sup> et de la maîtrise qu'il aurait alors de lui-même et de son histoire. Des auteurs comme Resewitz ou Bahrdr<sup>23</sup> veulent désormais éduquer de futurs citoyens « éclairés », diligents, capables d'exercer divers métiers et de participer ainsi à la prospérité de leur pays<sup>24</sup>, et pas uniquement des « savants ». Cet aspect utilitariste de l'éducation va générer, principalement en Prusse, l'idée d'une éducation nationale qui deviendrait un moteur efficace du développement des États<sup>25</sup>.

---

*Philanthropismus (1715-1771) [...]*, Berlin, De Gruyter, 2004 ; et U. HERRMANN, « Die Pädagogik... », *op. cit.*

<sup>20</sup> Le concept de *Mittelstand* ne correspondant pas tout à fait à celui de la *moyenne bourgeoisie* française, ni à celui, moderne, de *classes moyennes* ; vu la différence d'évolution des structures sociales dans les deux pays, il ne sera pas traduit. Jusque vers 1830, lorsque le système d'ordres de l'Ancien Régime commence à se transformer, la bourgeoisie allemande était, en gros, elle-même divisée en trois strates : la couche supérieure, par exemple le patriciat urbain, les grands entrepreneurs et les professions libérales ; le noyau moyen, aisé : artisans indépendants, petits entrepreneurs et commerçants, fonctionnaires d'un État ou d'une Église, écrivains, journalistes et professeurs, *etc.* ; et la couche inférieure, peu fortunée, dont la frontière avec les basses classes reste floue et uniquement fondée sur la propriété et l'indépendance du travail. Consulter Werner CONZE, « *Mittelstand* », dans Otto BRUNER *et alii* (éd.), *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. IV, Stuttgart, Klett, 1978, p. 49-81 ; Ulrich ENGELHARDT, « *Gebildeter Mittelstand (Erste Hälfte des 19. Jahrhunderts)* », dans *Idem*, *Bildungsbürgertum. Begriffs- und Dogmengeschichte eines Etiketts*, Stuttgart, Klett, 1986, p. 97-114 ; et Hans-Ulrich WEHLER, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. III, München, Beck, 2006 [1987], p. 707, p. 750-763 et p. 1219.

<sup>21</sup> *Indüstriös* avait le même sens que l'ancien français *industrieux*, appliqué ici au secteur de la fabrication et du commerce. Voir Joachim Heinrich CAMPE, *Ueber einige verkannte wenigstens ungenützte Mittel zur Beförderung der Industrie, der Bevölkerung und des öffentlichen Wohlstandes*, 2 Fragmente, Wolfenbüttel, 1786.

<sup>22</sup> I. KANT, « *Über Pädagogik* », *op. cit.*, p. 695-761.

<sup>23</sup> Voir Friedrich Gabriel RESEWITZ, *Die Erziehung des Bürgers zum Gebrauch des gesunden Verstandes, und zur gemeinnützigen Geschäftigkeit*, Kopenhagen, 1773 ; et Carl Friedrich BAHRDT, *Handbuch der Moral für den Bürgerstand*, Halle, 1789.

<sup>24</sup> Voir J. H. CAMPE, *Ueber einige verkannte wenigstens...*, *op. cit.*

<sup>25</sup> Voir Joh[ann] Friedr[ich] ZÖLLNER, *Ideen über National-Erziehung besonders in Rücksicht auf die Königl. Preussischen Staaten*, Berlin, 1804 ; et Reinhold Bernhard JACHMANN, « *Ideen zur National-Bildungslehre* », dans *Archiv Deutscher Nationalbildung*, n° 1, 1812, p. 1-45. Consulter aussi Helmut KÖNIG, *Zur Geschichte der Nationalerziehung in Deutschland im letzten Drittel des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 1960 ; et Ulrich HERRMANN, « *Von der "Staatserziehung" zur*

Les pédagogues réformateurs incitent également à élever le niveau intellectuel et moral des jeunes filles<sup>26</sup> du *Mittelstand* par une éducation appropriée. En effet, le rôle de la femme dans la société urbaine bourgeoise ayant évolué, la future épouse va être maintenant chargée de plus grandes responsabilités au sein de la famille.

Que l'enseignement ne se focalise plus sur les enfants de la noblesse constitue un indice de l'influence économique et sociale croissante des *Gesittete Stände* fortunés entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que du prestige revêtu à leurs yeux par la culture et l'éducation<sup>27</sup>.

C'est, entre autres, suite aux progrès de la médecine que les *Leibesübungen*<sup>28</sup> vont prendre une place inusitée dans la réflexion pédagogique, en particulier chez les Philanthropes. L'idée antique d'éduquer le corps dès l'enfance fait sa réapparition, et pour la première fois dans le contexte scolaire. Le développement de l'hygiène publique<sup>29</sup>, le taux élevé de la mortalité infantile, ou encore la nouvelle conception de l'enfant y ont sans doute incité. Les motivations s'avèrent toutefois hétérogènes : la majorité des pédagogues, même réformateurs, n'oublie pas la finalité militaire<sup>30</sup> de la culture physique ; d'autres

“Nationalbildung” : Nationalerziehung, Menschenbildung und Nationalbildung um 1800 am Beispiel von Preußen », dans Ulrich HERRMANN (dir.), *Volke – Nation – Vaterland*, Hamburg, Meiner, 1996, p. 207-221.

<sup>26</sup> Voir Johann Heinrich STUVE, « Ueber die Nothwendigkeit der Anlegung öffentlicher Töchterschulen für alle Stände. Eine Beilage von Stuve », dans J. H. CAMPE, *Ueber einige verkannte wenigstens...*, *op. cit.*, *Zweites Fragment*, p. 55-111 ; Christian Carl ANDRÉ, *Bildung der Töchter in Schnepfenthal, Erstes Fragment*, Göttingen, 1789 ; *Idem*, « Kurze Nachricht über einige wesentliche Punkte der gegenwärtigen Einrichtung meiner Erziehungs-Anstalt zu Gotha », dans *Idem*, *Das Weib*, n° 1, 1794, p. 22-46 ; et *Adress-Comtoir für Schul- und Erziehungssachen*, n° 2, 1786, p. 139-191. Consulter aussi Ulrich HERRMANN, « Familie, Kindheit, Jugend », dans N. HAMMERSTEIN et U. HERRMANN (dir.), *Handbuch...*, *op. cit.*, p. 69-96, en part. p. 70-76 et p. 83-90 ; et Ulrich HERRMANN, « Erziehung und Schulunterricht für Mädchen im 18. Jahrhundert », dans *Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung*, n° 3, 1976, p. 101-135.

<sup>27</sup> Voir Karl-Ernst JEISMANN, « Zur Bedeutung der “Bildung” im 19. Jahrhundert », dans Karl-Ernst JEISMANN et Peter LUNDGREEN (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, vol. III, 1800-1870, *Von der Neuordnung Deutschlands bis zur Gründung der Deutschen Reiches*, München, Beck, 1987, p. 1-21 ; et A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 192-208.

<sup>28</sup> Ce terme recouvre à la fois des exercices de musculation, d'agilité, la callisthénie, des exercices à caractère militaire avec des armes (arc, fusil), ainsi que le jardinage, le bricolage artisanal et la marche à pied. La réflexion sur leur finalité mène à réviser la manière de s'habiller : voir article « Leibes-Uebung », dans Johann Georg KRÜNITZ, *Oekonomische Encyclopädie oder allgemeines System der Staats- Stadt- Haus- und Landwirtschaft, in alphabetischer Ordnung von Johann Georg Krünitz*, Berlin, 1773-1858, vol. LXXII, p. 442-994 ; cf. *infra* Stuve et Villamae. Un synonyme est à cette époque « Körperbildung ». Rousseau utilise pour cela le terme « exercices » ou « exercices de corps » (*Émile*).

<sup>29</sup> Voir Johann Peter FRANK, *System einer vollständigen medicinischen Polizey*, 9 vol., Mannheim, 1779-1819, ici vol. II, 1780, p. 607-692, en part. p. 682-692.

<sup>30</sup> Par exemple, Johann Heinrich PESTALOZZI, *Über Körperbildung als Einleitung auf den Versuch einer Elementargymnastik [...]*, Aarau, 1807 ; Johann Christoph Friedrich GUTSMUTHS, *Gymnastik für die Jugend. Ein Beytrag zur nöthigsten Verbesserung der körperlichen Erziehung*, Schnepfenthal, 1793,

mettent l'accent sur le développement harmonieux et complet de l'enfant depuis sa naissance et sur le soin de sa santé<sup>31</sup>, d'autres encore insistent sur l'aspect théologique du lien étroit et sacré entre l'âme et le corps (*cf. infra*). Parmi ces *Leibesübungen* se trouve, à double titre, le voyage pédestre : d'abord, parce qu'il est maintenant reconnu comme source de connaissances et de développement personnel (si l'éducateur est attentif aux besoins de l'apprenant), tout comme de bonne santé, physique et morale ; ensuite, parce qu'il permet d'observer « mille choses » dans la nature et le monde, stimulant la curiosité de l'élève, l'enseignant se bornant à jouer le rôle de « jardinier<sup>32</sup> ».

Avec son ouvrage *Die Kunst, das menschliche Leben zu verlängern*<sup>33</sup>, Christoph Wilhelm Hufeland, un médecin ami de Schelling, édifie le fondement scientifique, philosophique et pratique de la théorie selon laquelle la nature forme un tout, sans aucune frontière entre le corps et l'esprit. Dans la première partie, il souligne l'importance de développer parallèlement la formation du corps et de l'esprit<sup>34</sup>. Dans la deuxième partie, parmi les procédés pour rester plus longtemps en vie, il cite<sup>35</sup> : une éducation physique raisonnable<sup>36</sup>, des

p. 182-184 ; et Johann Bernhard BASEDOW, *Das Basedowische Elementarwerk. Ein Vorrath der besten Erkenntnisse zum Lernen, Lehren, Wiederholen und Nachdenken*, 3 vol., Leipzig, Crusius, 1774, vol. I, p. 104-110. Selon Christian Daniel VOSS, l'enfant appartient déjà *in utero* à l'État, qui doit donc se soucier de son éducation et de sa bonne santé pour en faire un citoyen utile et un bon soldat (*Versuch über die Erziehung für den Staat als Bedürfniß unsrer Zeit [...]*, Halle, 1799, p. 155 et p. 197-205).

<sup>31</sup> Par exemple, Johann Heinrich STUVE, *Kleine Schriften gemeinnützigen Inhalts*, Brunswick, 1794, p. 11, p. 50, p. 86, p. 148-153 et p. 241 ; *Idem*, « Allgemeine Grundsätze der körperlichen Erziehung », dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. I, p. 233-462 (en part. p. 423-427) ; P. VILLAUME, « 13. Abhandlung » et « 14. Abhandlung », dans *Ibid.*, vol. VIII, en part. p. 342-351 ; Carl Friedrich BAHRDT, « Ueber den Zweck der Erziehung », dans *Ibid.*, vol. I, p. 1-382 ; August Hermann NIEMEYER, *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts [...]*, Halle, 1796, p. 87-90 et p. 95-98 ; et I. KANT, « Über Pädagogik », *op. cit.*, p. 713-746. Consulter aussi Antje STACHE, *Der Körper als Mitte. Zur Dynamisierung des Körperbegriffs unter praktischem Anspruch*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010.

<sup>32</sup> Voir J.-J. ROUSSEAU, *Émile...*, *op. cit.*, Livre 5, p. 200 et p. 203-207 (en part. p. 206), p. 363-364 et p. 407 ; et Johann Christoph Friedrich GUTSMUTHS, *Katechismus der Turnkunst. Ein Leitfaden für Lehrer und Schüler*, Frankfurt am Mayn, 1818.

<sup>33</sup> Christoph Wilhelm HUFELAND, *Die Kunst, das menschliche Leben zu verlängern*, Jena, 1797. Hufeland en avait déjà posé les fondements dans un exposé (*Fragment über das organische Leben*) à Weimar en 1792. Il y aura plusieurs nouvelles éditions, toutes remaniées et enrichies, avec, en 1805, en ajout le terme *Makrobiotik* dans le titre. Consulter Hans-Peter NOVITZKI, « Makrobiotik als Sozialanthropologie », dans Katja REGENSPURGER et Temilo VAN ZANTWIJK (dir.), *Wissenschaftliche Anthropologie um 1800*, Wiesbaden, F. Steiner, 2005, p. 33-59 ; et Klaus PFEIFER, *Medizin der Goethezeit. Christoph Wilhelm Hufeland und die Heilkunst des 18. Jahrhunderts*, Köln, Böhlau, 2000.

<sup>34</sup> C. W. HUFELAND, *Die Kunst...*, *op. cit.*, « Vorrede », p. XII-XIV, et « Siebte Vorlesung », en part. p. 159, p. 163-165 et p. 167-173.

<sup>35</sup> *Ibid.*, titres des chap. II, VII, VIII, X, XIX.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 102-103, p. 111, p. 116-118, p. 159, p. 161 et p. 223. L'auteur consacre un paragraphe à l'habillement médicalement approprié pour l'enfant ; comparer avec Johann Heinrich STUVE,

activités corporelles, profiter du plein air, voyager et cultiver ses aptitudes mentales et physiques. Il suggère des exercices de réflexion en plein air, où l'enseignant peut se servir du « livre de la nature » comme manuel. Il recommande des promenades quotidiennes d'une heure au moins, de petits voyages, des excursions à pied et des exercices physiques<sup>37</sup>. Au début du chapitre X, Hufeland rappelle le pouvoir de guérison de la pérambulation, les voyages pédestres lui paraissant les plus sains et les mieux appropriés. Les directeurs des établissements scolaires philanthropiques intégreront ces recommandations dans leur cursus scolaire<sup>38</sup>, sur le modèle de l'*Émile*<sup>39</sup>.

Toutefois, chez ces derniers, une nouvelle conception des relations entre le corps (*Leib*) et l'âme (*Geist, Seele*) joue un rôle tout aussi important. Contrairement à la partie catholique du Saint-Empire, la partie protestante a toujours considéré l'*Aufklärung* sous l'angle religieux<sup>40</sup>. Une partie de ses théologiens a cherché à en assimiler les idées, en réaction contre une orthodoxie trop rigide<sup>41</sup>. Ce mouvement, la *Neologie*, insiste entre autres sur la revalorisation du corps, qui prend maintenant la même valeur que l'âme<sup>42</sup>, et sur une nouvelle conception du rôle des ministres du culte et des professeurs de religion<sup>43</sup>. Pour Basedow, Salzmann, Trapp et GutsMuths, tous théologiens de tendance piétiste et adeptes de la *Neologie*, le corps et l'esprit doivent être éduqués conjointement en toute harmonie, suivant le principe philanthropique de « *ganzheitliche Erziehung* » (éducation intégrale<sup>44</sup>). Ils s'opposent ainsi au système scolaire en cours, qui, selon eux, néglige totalement le corps et laisse l'entendement (*Verstand*<sup>45</sup>) avoir le pas sur la nature. L'enseignement catéchétique va être, lui

dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. I, p. 428-429. Voir l'article « Spazieren », dans J. G. KRÜNITZ, *Oekonomische Encyclopädie...*, *op. cit.*, vol. CLVI, p. 583-584.

<sup>37</sup> C. W. HUFELAND, *Die Kunst...*, *op. cit.*, p. 159-160.

<sup>38</sup> Jusqu'alors, tous les mouvements corporels étaient enseignés aux enfants de la bonne société par des maîtres à danser.

<sup>39</sup> Voir J.-J. ROUSSEAU, *Émile...*, *op. cit.*, Livre 2, p. 295-296 et Livre 3, p. 147. Consulter Norbert SCHULZ, *Das Rousseau-Bild in der Sportpädagogik, Kritik u. Neuansatz [...]*, Sankt Augustin, Richarz, 1982.

<sup>40</sup> Voir Walter SPARN, « Religiöse und theologische Aspekte des Bildungsgeschichte im Zeitalter der Aufklärung », dans N. HAMMERSTEIN et U. HERRMANN (dir.), *Handbuch...*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>41</sup> Trutz RENDTORFF, « Theologische Orientierung im Prozeß der Aufklärung [...] », dans *Aufklärung*, n° 2, 1988, p. 19-33 ; et Albrecht BEUTEL, *Kirchengeschichte im Zeitalter der Aufklärung. Ein Kompendium*, Göttingen, UTB, 2009.

<sup>42</sup> Voir Peter VILLAUME, dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. VIII.

<sup>43</sup> Voir Christian Fürchtegott GELLERT, « 11. Vorlesung », et « 12. Vorlesung », dans *Idem, C[hristian] F[ürchtegott]...*, *op. cit.*, vol. VI (1784), p. 265-286 et p. 287-305. Consulter aussi W. SPARN, « Religiöse und theologische Aspekte... », *op. cit.*, p. 134-168 ; et M. GOLDFRIEDRICH (dir.), *Ganzheitlicher Religionsunterricht...*, *op. cit.*

<sup>44</sup> Voir Hans-Jürgen SCHINGS (dir.), *Der ganze Mensch. Anthropologie und Literatur im 18. Jahrhundert. DFG-Symposium 1992*, Stuttgart, Metzler, 2016.

<sup>45</sup> Lors de l'*Aufklärung*, ce terme recouvre la capacité de reconnaître et de se représenter quelque chose, de juger par soi-même, de formuler clairement des pensées et de les relier entre elles.

aussi, fondé sur la participation de l'enfant à une expérience personnelle, physique et pratique, faite de manière ludique et fondée sur son lien avec la nature<sup>46</sup>. Ces pédagogues considèrent le corps autant comme un temple qui abrite Dieu que comme un cadeau du Tout-Puissant. C'est en prenant soin de ce temple que l'on rend grâce à Dieu. C'est pourquoi l'enfant se doit de rester bien portant en respectant les règles d'hygiène (du corps, de vie), en mangeant sainement, en développant son corps et ses forces grâce aux exercices gymniques et à la marche<sup>47</sup>, et en évitant les dangers<sup>48</sup>. Par ailleurs, il lui faut retrouver sa façon de marcher naturelle<sup>49</sup>. C'est pourquoi voyages pédestres<sup>50</sup> et *Leibesübungen* sont étroitement liés à l'enseignement de la religion, l'enseignant n'étant qu'un intermédiaire (*Übermittler*) entre Dieu et l'élève.

Par ailleurs, le type générique du *Wanderer* (voyageur pédestre) contestataire apparaît vers 1770<sup>51</sup>. Si jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, voyager à pied restait le fait des couches inférieures de la société et des marginaux, de même que de certains ecclésiastiques, des étudiants et des pèlerins, à partir des années 1770, le déplacement pédestre devient un signe d'émancipation des membres de l'élite cultivée dans l'esprit des Lumières : le piéton bourgeois revendique une totale liberté, déroge volontairement aux normes sociales en vigueur et critique ainsi l'ordre établi – une provocation politique. Face à

<sup>46</sup> Voir Johann Bernhard BASEDOW, *Examen in der allernatürlichsten Religion [...]*, Leipzig 1784 ; Christian Gotthilf SALZMANN, *Über die wirksamsten Mittel Kindern Religion beizubringen*, Leipzig, 1780 ; Georg Friedrich SEILER, *Religion der Unmündigen*, Erlangen, 1772 ; et Carl Friedrich BAHRDT, *Katechismus der natürlichen Religion als Grundlage eines jeden Unterrichts in der Moral und Religion [...]*, Halle, 1790.

<sup>47</sup> Les références bibliques les plus souvent citées à ce propos sont I Co 6, 19, I Co 15, 44 et Jn 1, 14, Jn, 2, 21. Voir Christian Gotthilf SALZMANN, « Zwölfte Verehrung », dans *Gottesverehrungen gehalten im Betsale des Dessauischen Philanthropins*, Frankfurt et alii, 1784, p. 155-172, en part. p. 162-163 (où il évoque les « gymnastischen Uebungen ») ; *Idem*, *Heinrich Gottschalk in seiner Familie [...]*, Schnepfenthal, 1807 (en part. chap. 24) ; Johann Christoph Friedrich GUTSMUTHS, *Unterricht in der christlichen Religion*, Schnepfenthal, 1808 ; et *Idem*, *Katechismus der...*, *op. cit.*

<sup>48</sup> Voir *Ibid.*, en part. p. 2 ; J.-J. ROUSSEAU, *Émile...*, *op. cit.* (Livre 1, p. 31) ; aussi la partie de l'article « Leibes-Uebung » intitulée « Schönheit der Seele » (beauté de l'âme) dans J. G. KRÜNITZ, *Oekonomische Encyclopädie...*, *op. cit.*, vol. LXXII, p. 951.

<sup>49</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1793, p. 180-182 ; et *Idem*, *Gymnastik für die Jugend. Ein Beytrag zur nöthigsten Verbesserung der körperlichen Erziehung*, Frankfurt am Mayn, 1804, p. 185-186. L'auteur parle de « natürlichen, ungezwungenen Gänge » (démarche naturelle et libre), bonne pour la santé. Voir Daniel CHODOWIECKI, qui montre dans deux gravures intitulées « Der Spaziergang » (la promenade) (dans *Goettinger Taschen-Calender vom Jahr 1779*, p. 49, p. 55) le contraste entre une attitude affectée et une façon de marcher naturelle (*Natürliche und affektierte Handlungen des Lebens, 1. Folge*).

<sup>50</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1804, p. 187. L'enseignant observe les progrès de l'élève pendant ces ambulations sur divers terrains.

<sup>51</sup> Voir *Ibid.*, p. 184-200, en part. p. 185-186 ; et A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 236-239 et p. 254-259.

Paristocrate, considéré comme un « *Weichling*<sup>52</sup> », il manifeste sa supériorité physique et morale par cet acte libérateur, initié par Rousseau et étroitement lié à la conception d'un possible progrès social allant de pair avec une maturation du genre humain. Il entreprend de longues ambulations dans une nature indéfrichée, qui tranchent sur les promenades prisées par Karl Gottlob Schelle, trop aristocratiques ou urbaines<sup>53</sup>. Le piéton peut ainsi échapper à l'atmosphère étouffante et sclérosante des contraintes sociales, religieuses et politiques en milieu urbain et marcher sans souci des convenances<sup>54</sup>. Entre 1777<sup>55</sup> et 1800, la *Wanderung* va acquérir ses lettres de noblesse, pour être ensuite transmuée en mythe patriotique et considérée comme indissolublement liée à des vertus supposées « germaniques<sup>56</sup> ». Symptômes d'un malaise grandissant des *Gesittete Stände*<sup>57</sup>, les narrations de ces *Wanderungen*, au premier abord non suspectes aux yeux de la censure, véhiculeront maintes attaques, satires ou prises de position politiques. Le nouveau code vestimentaire des piétons en souligne le caractère émancipateur et frondeur : bien que l'habillement soit alors le signe extérieur de l'appartenance à une classe sociale ou bien reflète une position politique<sup>58</sup>, le *Wanderer* sélectionne ses habits de voyage selon des critères principalement utilitaires et hygiéniques (« *zweckmässige Kleidung* »), quoique non ennemis de la bienséance. Le port du pantalon, jusqu'ici utilisé par le peuple, représente un

---

<sup>52</sup> Terme méprisant (*mollasson, faible, pleutre*). Le grand souci des éducateurs philanthropes est de ne pas laisser les jeunes s'avachir (début d'une déliquescence physique et morale) ou être trop dorlotés par les parents.

<sup>53</sup> Voir A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 818-838 et p. 1397-1417 ; et *Eadem*, « "Spaziergang" vs "Wanderung"... », *op. cit.*

<sup>54</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1804, p. 186. Kant emploie des métaphores pédestres pour symboliser l'émancipation de l'Homme (I. KANT, « Beantwortung der Frage... », *op. cit.*, p. 483). Consulter aussi Bernd Jürgen WARNEKEN, *Der aufrechte Gang. Zur Symbolik einer Körperhaltung*, Tübingen, Tübinger Vereinigung f. Volkskunde, 1990.

<sup>55</sup> Voir [David Christoph SEYBOLD], « Wanderungen des Marquis St. A... durch Deutschland », dans *Deutsches Museum*, n° 1, 1777, p. 261-283 et p. 519-551.

<sup>56</sup> Voir Ernst Moritz ARNST, *Germanien und Europa*, Altona, s.d. [1803] ; Johann Gottlieb FICHTE, *Reden an die deutsche Nation*, n° 4-7, Berlin, 1808 ; et Friedrich Ludwig JAHN, « Vaterländische Wanderungen », dans *Idem, Deutsches Volksthum*, Lübeck, Niemann, 1810, p. 439-448, ici p. 443-448. Quelques auteurs de la série *Das malerische und romantische Deutschland* (Ludwig BECHSTEIN, Ferdinand FREILIGRATH, Theodor VON KOBBE, Wilhelm CORNELIUS) glorifieront les vertus présumées germaniques des habitants des régions décrites. Consulter Léon POLIAKOV, *Le Mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 90-126.

<sup>57</sup> Hans Erich BÖDEKER, « Prozesse und Strukturen politischer Bewußtseinsbildung der deutschen Aufklärung », dans *Aufklärung als Politisierung...*, *op. cit.*, p. 10-31 ; et Rudolf VIERHAUS, « Aufklärung und Reformzeit. Kontinuitäten und Neuansätze in der deutschen Politik des späten 18. und beginnenden 19. Jahrhunderts », dans Eberhard WEIS (dir.), *Reformen im rheinbündischen Deutschland*, München et alii, 1984, p. 287-301.

<sup>58</sup> Par exemple, la *Werther-Tracht* des rebelles du *Sturm und Drang*, la *Altdeutsche Tracht* des guerres de Libération, ou la tenue sportive et nationaliste des adeptes de Ludwig Jahn.

défi politique<sup>59</sup>, tout comme le rejet de la perruque. À l'instar de l'équipement (copié sur les compagnons et les soldats) et de l'acceptation des rigueurs du voyage pédestre, ces vêtements dénotent à la fois une sobriété conçue comme critique d'un luxe inutile, voire inconvenant, et une sincère volonté de générer une ère nouvelle. L'idée mythique de la simplicité antique, symbole de vertu, coïncide avec une anglomanie qui favorise les habits pratiques et décontractés, à l'opposé de la mode française considérée comme maniérée et efféminée. Les vêtements « artificiels » et serrés de l'Ancien Régime sont supposés être une des causes de la décadence du Saint-Empire<sup>60</sup>. Réformer l'habillement, c'est agir pour amender les mœurs et bâtir un avenir différent ; ce n'est pas un hasard si la plupart des pédagogues s'intéressant alors au bon développement du corps de leurs élèves adoptent des formes alternatives de vêtements.

### **Le voyage pédestre comme outil pédagogique : les établissements philanthropiques expérimentaux<sup>61</sup>**

Les premiers exemples concrets vont être fournis par des établissements scolaires « modèles », promoteurs de l'intégration systématique dans leurs programmes de la gymnastique et des voyages pédestres, en étroite symbiose avec l'enseignement de diverses matières<sup>62</sup> : le *Philanthropinum* de Dessau<sup>63</sup>, ouvert en 1774 et dirigé par Johann Bernhard Basedow, et le *Philanthropinum Schnepfenthal*, établissement mixte ouvert en 1784 et co-dirigé par Christian Gotthilf Salzmann et Christian Carl André.

---

<sup>59</sup> Voir Daniel ROCHE, *La Culture des apparences [...]*, Paris, Fayard, 1989, p. 62, p. 111, p. 194 et p. 196. Cependant, il était interdit aux fonctionnaires prussiens de porter le pantalon pendant leur service et d'abandonner la perruque (*Journal des Luxus und der Moden*, n° 14, juillet 1799, p. 359).

<sup>60</sup> Voir article « Habillement » dans l'*Encyclopédie Panckoucke*, vol. VII : *Médecine, par une société de médecins*, Paris, 1798, p. 3-6 ; et J.-J. ROUSSEAU, *Émile...*, *op. cit.*, Livre 2, p. 101.

<sup>61</sup> Basedow qualifie lui-même son établissement de Dessau de « *Experimentalschule* », dans J. B. BASEDOW et J. H. CAMPE, *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 1, 1777-1778, p. 23.

<sup>62</sup> L'expérience novatrice de Franz Heinrich Ziegenhagen (brièvement professeur au *Philanthropinum* de Dessau), à Billwerder à partir de 1788, ne comprend pas la randonnée pédestre. C. F. Bahrdt n'envisagea de voyages pédestres dans aucun de ses établissements philanthropiques. Voir Wolfgang GRIEP, « Die lieben Zöglinge unterwegs. Über Schulreisen am Ende des 18. Jahrhunderts », dans *Idem et alii, Reisen im 18. Jahrhundert. Neue Untersuchungen*, Heidelberg, Winter, 1986, p. 152-180.

<sup>63</sup> Le prince Leopold III Friedrich Franz von Anhalt-Dessau appuya financièrement sa fondation et y envoya son fils Friedrich. Voir Immanuel KANT, « An das gemeine Wesen », dans J. B. BASEDOW et J. H. CAMPE, *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 1, 1777, 3. St., p. 296-301 ; Johann Gottlieb SCHUMMEL, *Fritzens Reise nach Dessau*, Leipzig, 1776 ; Christian U. D. Freiherr von EGGERS, « Briefe über eine Reise nach Dessau etc. », dans *Deutsches Magazin*, n° 1/1791, 1. Stück, p. 127-160, p. 265-288, ici p. 127, p. 132-160 ; et Jörn GARBER (dir.), « *Die Stammutter aller guten Schulen* ». *Das Dessauer Philanthropinum und der deutsche Philanthropismus 1774-1793*, Tübingen, Niemeyer, 2008.

À Dessau, Basedow, Wolke et Vieth vont concrétiser non seulement leurs réflexions théoriques<sup>64</sup>, mais aussi leur expérience pratique<sup>65</sup> quant à l'importance des *Leibesübungen*, dont la *Wanderung*, pour perfectionner « la nature humaine dans sa totalité<sup>66</sup> ». L'uniforme des élèves (tous masculins) est simple et confortable, les cheveux sont coupés court. À côté des exercices de musculation, de ceux à caractère militaire<sup>67</sup> et de la callisthénie, la *Wanderung* prend une place importante dans l'emploi du temps. Ses objectifs sont multiples : elle permet de renouer le lien avec la nature et d'apprendre à l'aimer et à la respecter ; elle favorise le contact direct avec toutes les couches de la population, offre maintes occasions d'observations utiles dans toutes les matières, y compris la religion<sup>68</sup> ; elle rend les élèves<sup>69</sup> joyeux, leur fait aimer l'effort et l'ascèse et les aguerrit, formant de vrais hommes et de futurs soldats<sup>70</sup>, capables de maîtriser leurs pulsions ; enfin, elle leur apprend à obéir et renforce l'esprit de groupe. Si la gymnastique développe l'agilité et les savoir-faire corporels, le voyage pédestre fait accéder les élèves à la résilience et au dépassement de soi. L'adolescent doit s'habituer à faire quotidiennement avec plaisir un trajet à pied de 2 à 3 *Meilen*<sup>71</sup>. Les élèves se rendent souvent à pied sur

<sup>64</sup> Voir Gerhard Ulrich Anton VIETH, *Versuch einer Enzyklopädie der Leibesübungen*, 2 vol., Berlin, 1794-1795 (en part. vol. II, p. 185-187) ; P. VILLAUME, « 13. Abhandlung » et « 14. Abhandlung », dans J. H. CAMPE (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. VIII, p. 436-440 ; Christian Heinrich WOLKE, *Kurze Erziehungslehre oder Anweisung zur körperlichen, verständlichen und sittlichen Erziehung [...]*, Leipzig, 1805, en part. p. 84-86 ; Johann Bernhard BASEDOW, *Vorstellung an Menschenfreunde [...]*, Hamburg, 1768, en part. § 45, p. 75 ; *Idem*, *Das Methodenbuch für Väter...*, *op. cit.*, p. 39, p. 43, p. 46, p. 174-175 et p. 190 ; et *Idem*, *Das Basedowische Elementarwerk...*, *op. cit.*

<sup>65</sup> Johann Bernhard Basedow avait été professeur au Danemark à Sorø et Altona, et précepteur à Borghorst (principauté épiscopale de Münster). Christian Heinrich Wolke avait été précepteur, en dernier lieu des enfants de Basedow, avant d'être le co-fondateur du *Philanthropinum*, où il devient enseignant, puis directeur (1778-1784) à la suite de Joachim Heinrich Campe (1776-1777).

<sup>66</sup> Voir J. B. BASEDOW et J. H. CAMPE (dir.), *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 1, 1777, p. 633-634 ; Carl SPAZIER, *Einige Bemerkungen über deutsche Schulen. Besonders über das Erziehungs-Institut in Dessau*, Leipzig, 1786, en part. p. 114-118 et p. 121-122 ; *Idem*, *Carl Pilger's Roman seines Lebens [...]*, vol. VIII, Berlin, 1796, p. 128-135 ; et August Friedrich Wilhelm CROME, *Selbstbiographie [...]*, Stuttgart, 1833, p. 86-97.

<sup>67</sup> Voir Johann Bernhard BASEDOW, *Das Basedowische Elementarwerk...*, *op. cit.*, vol. I, p. 64. Selon lui, ils empêchent l'oisiveté et les pensées néfastes qu'elle engendre à l'adolescence.

<sup>68</sup> Christian Gotthilf SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen Zöglinge*, 6 vol., Leipzig, Crusius, 1784-1793 (vol. I, Salzmann, s.d. [1784] ; vol. II, Salzmann, Christian Carl André, 1786 ; vol. III, André, 1787 ; vol. IV-V, GutsMuths, 1787 ; vol. VI, Salzmann, 1793), vol. I, « Vorrede », non paginée [p. 2].

<sup>69</sup> Entre 1774 et 1793, l'établissement a eu 187 élèves, venant de Dessau, des territoires du Saint-Empire, et de divers pays européens. Parmi eux, 71 étaient nobles, les autres originaires des *Gesittete Stände*. Quelques-uns étaient boursiers.

<sup>70</sup> Voir J. B. BASEDOW, *Das in Dessau errichtete...*, *op. cit.*, p. 18-20 (« [...] in allen militärischen Bewegungen [...] geübt », p. 19) ; et *Idem*, *Das Basedowische Elementarwerk...*, *op. cit.*, vol. I, 1. Buch, Kap. 4, p. 53-59.

<sup>71</sup> Entre 15 et 22,5 km (1 *Meile* = environ 7,4 km). *Idem*, *Das in Dessau errichtete...*, *op. cit.*, p. 19. Jusqu'à 15 ans, l'élève ne doit pas rester assis plus de 3 à 4 heures par jour.

le *Philanthropistenberg*<sup>72</sup> près de Dessau, un terrain de jeu en pleine nature, en général lors des *Kasualtage*, des journées de jeûne et d'endurance<sup>73</sup>. Une fois par an, du 11 juin au 11 août, ils y campent et entreprennent des excursions à pied dans les environs – l'occasion d'étudier la nature, la géographie, l'agriculture, la chasse, la pêche, *etc.* Dans leur emploi du temps, les mercredis et samedis après-midi sont consacrés à partir de 15 heures à des *Wanderungen* dans les environs<sup>74</sup>. En outre, chaque 24 septembre, ils font à pied les 10 km jusqu'au *Drehberg*, près de Wörlitz, pour fêter l'anniversaire de la princesse Louise avec la population<sup>75</sup>. D'après les sources encore disponibles, nous savons qu'entre 1779 et 1786<sup>76</sup> le *Philanthropinum* a organisé annuellement des voyages pédestres, de plusieurs jours à plusieurs semaines, au cours desquels élèves et professeurs campaient (sauf exception) dans une atmosphère familiale, observaient l'environnement et organisaient des jeux sportifs. La longueur des circuits oscillait entre 20 et 285 km<sup>77</sup>. La semaine suivant le retour, les élèves devaient rédiger une relation écrite détaillée de leur voyage sur la base des notes prises en chemin sur leur *Schreibtafel*<sup>78</sup> ; la meilleure était imprimée dans la *Dessanische Zeitung für die Jugend*. Les objectifs de la *Wanderung* se reflètent dans deux chants, l'un composé par Christian Felix Weiße<sup>79</sup>, *Reiselied der Philanthropisten*, et l'autre intitulé *Abendlied der Philanthropisten nach zurückgelegter Reise*<sup>80</sup>. Toutefois, si ces voyages pédestres stimulent le développement personnel de l'élève, ils sont loin de la liberté totale célébrée par les adeptes adultes de la *Wanderung*.

<sup>72</sup> Le terrain avait été offert par le prince en 1780. Voir *Dessanische Zeitung, Für die Jugend und ihre Freunde*, Dessau, 1782-1787, n° 48, 1783, p. 377 ; J. B. BASEDOW, *Das in Dessau errichtete...*, *op. cit.*, p. 21 ; *Idem* et J. H. CAMPE (dir.), *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 3, 1779, p. 39-41 et p. 135-137 ; et C. SPAZIER, *Carl Pilger's Roman...*, *op. cit.*, vol. III, p. 10-14.

<sup>73</sup> Voir J. B. BASEDOW, *Das in Dessau errichtete...*, *op. cit.*, p. 14-15 ; C. SPAZIER, *Eine Bemerkungen...*, 1786, *op. cit.*, p. 130-131 ; et A. CRAÏS, *Formes et pratiques de l'observation...*, *op. cit.*

<sup>74</sup> Voir [Johann Bernhard BASEDOW], *Nachrichten von dem philanthropischen Erziehungsinstitut zu Dessau*, Dessau, 1779, p. 6 et p. 13 ; *Idem* et J. H. CAMPE (dir.), *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 1, 1777, p. 148 ; et C. U. D. Freiherr von EGGERS, « Briefe über eine Reise... », *op. cit.*, p. 138-139 et p. 155-156.

<sup>75</sup> Voir *Ibid.*, p. 265-272.

<sup>76</sup> Ces voyages pédestres ont continué jusqu'en 1792, sans être publiés.

<sup>77</sup> Voir Wilhelm von BURGSDORFF, *Kurze Beschreibung einer Harzreise des Dessanische Erziehungsinstituts*, Leipzig, 1786 ; Johann Wilhelm AUSFELD, *Erinnerungen aus Christian Gotthilf Salzmanns Leben*, Schnepfenthal, 1813, p. 70 ; *Dessanische Zeitung, Für die Jugend...*, *op. cit.*, 1783, 1. Stück et 5.-7. Stück. Pour le détail de ces excursions voir Hermann LORENZ, « Die Schülerwanderungen am Philanthropinum zu Dessau », dans *Jahrbuch für Volks- und Jugendspiele*, n° 11, 1902, p. 211-229, ici p. 219-225. Une voiture accompagne toujours le groupe, afin de soulager ponctuellement les plus petits, ou éventuellement un malade, et de transporter le matériel.

<sup>78</sup> Sorte d'écritoire de poche. Voir *Dessanische Zeitung, Für die...*, *op. cit.*, n° 36, 1785, p. 281 ; et A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 611-612.

<sup>79</sup> Rédacteur du magazine pour enfants *Der Kinderfreund*.

<sup>80</sup> Voir H. LORENZ, « Die Schülerwanderungen... », *op. cit.*, p. 227-228 ; et J. B. BASEDOW et J. H. CAMPE (dir.), *Pädagogische Unterhandlungen*, *op. cit.*, n° 1, 1777, p. 71-73 et p. 280-282.

Suite à des différends qui l'opposent à Basedow, le professeur de religion, Christian Gotthilf Salzmann, quitte Dessau fin février 1784 pour ouvrir son propre *Philanthropinum* à Schnepfenthal<sup>81</sup>, en collaboration avec un autre professeur de Dessau, Christian Carl André, et avec l'aide financière de la loge maçonnique de Gotha et des *Illuminati*, dont faisait partie son mécène le duc Ernst II von Gotha-Altenburg. Salzmann reprend les idées fondamentales de Dessau. Les élèves, filles et garçons<sup>82</sup>, seront éduqués pour devenir « des personnes heureuses et utiles dans le monde tel qu'il est » en faisant leurs propres expériences, agréables ou douloureuses<sup>83</sup>. Leur complet développement doit se réaliser harmonieusement<sup>84</sup>. Ils sont tenus de s'occuper utilement, aussi bien à l'intérieur de l'établissement, où ils reçoivent des responsabilités, qu'à l'extérieur, où ils cultivent un jardin. À l'instar de celui de Dessau, leur uniforme est simple, de couleur rouge ; il doit susciter « une sorte de re-naissance<sup>85</sup> » et matérialiser l'égalité de tous les élèves. Mais surtout, Salzmann tient à maintenir ceux-ci en bonne santé et à former correctement leur corps, « temple de Dieu<sup>86</sup> ». Les exercices corporels sont pratiqués sur un terrain attenant à l'établissement et muni des appareils nécessaires. L'arrivée de GutsMuths en 1785 professionnaliserait cet enseignement gymnique<sup>87</sup>.

<sup>81</sup> Voir *Nachrichten aus Schnepfenthal*, 1786 et 1788. Consulter aussi Theo DIETRICH, *Mensch und Erziehung in der Pädagogik Christian Gotthilf Salzmanns 1744-1811 [...]*, München et alii, List, 1963.

<sup>82</sup> Entre 1784 et 1811, l'établissement a reçu 272 élèves masculins, venant aussi bien du Saint-Empire que de l'étranger ; 79 étaient nobles.

<sup>83</sup> Voir Christian Gotthilf SALZMANN, *Noch etwas über die Erziehung nebst Ankündigung einer Erziehungsanstalt*, Leipzig, s.d. [1784], p. 144. Mais la discipline reste au premier plan : selon Campe, l'éducateur, appelé *Vater* (père), est le représentant sur terre de Dieu, et les élèves, nommés *Pflegesöhne* (pupilles), lui doivent donc obéissance (*Subordination*) ; de même pour Bernhard Heinrich BLASCHE, *Handbuch der Erziehungswissenschaft*, Giessen, 1828, p. 69 (l'enseignant est « ein unmittelbares Organ der Gottheit »).

<sup>84</sup> Voir N., « Eine Familien-Szene aus dem Salzmannischen Erziehungsverein in Schnepfenthal », *Morgenblatt für gebildete Stände*, n° 276, 18. Nov. 1811, p. 1101-1103 ; Christian Gotthilf SALZMANN, *Ueber die Erziehungsanstalt zu Schnepfenthal. Von ihrem gegenwärtigen Vorsteher C. G. Salzmann*, Schnepfenthal, 1808, p. 74-84 ; Christoph Friedrich GUTSMUTHS, « Salzmann und seine Anstalt », *Morgenblatt für gebildete Stände*, n° 292, 6. Dec. 1811, p. 1165-1167 ; Ludolf MÜLLER, *Die Erziehungsanstalt Schnepfenthal 1784-1934. Festschrift aus Anlaß des 150jährigen Bestehens der Anstalt. Mit einem Geleitwort von Friedrich Ausfeld*, Schnepfenthal, 1934 ; [colloque] « Die Erziehungsanstalt Schnepfenthal – verwirklichte Aufklärungspädagogik [...] », dans *Jahrbuch f. Erziehungs- und Schulgeschichte*, n° 26, 1986, p. 11-118 ; et Rainer LACHMANN, « Christian Gotthilf Salzmann – Schnepfenthal als Erziehungsanstalt der Aufklärung [...] », *Blätter für württembergische Kirchengeschichte*, n° 107, 2007, p. 89-103.

<sup>85</sup> C. G. SALZMANN, *Ueber die Erziehungsanstalt...*, *op. cit.*, p. 125-128, ici p. 126 (« eine Art von Wiedergeburt »).

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 22-40 et p. 41-52 ; voir aussi Christian Gotthilf SALZMANN, *Ameisenbüchlein [...]*, Schnepfenthal, 1806, p. 77-78 ; et *Idem et alii, Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. 4, Leipzig, 1787, p. 235-236.

<sup>87</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1804, p. 3 et p. 184-190. Mais il s'opposait aux exercices gymniques pour les filles, trop fragiles selon lui. Consulter Jens BRACHMANN, « Johann Christoph Friedrich GutsMuths – “der letzte der Philanthropen” ». Zur Tagung vom 7.-9.8.2008 in

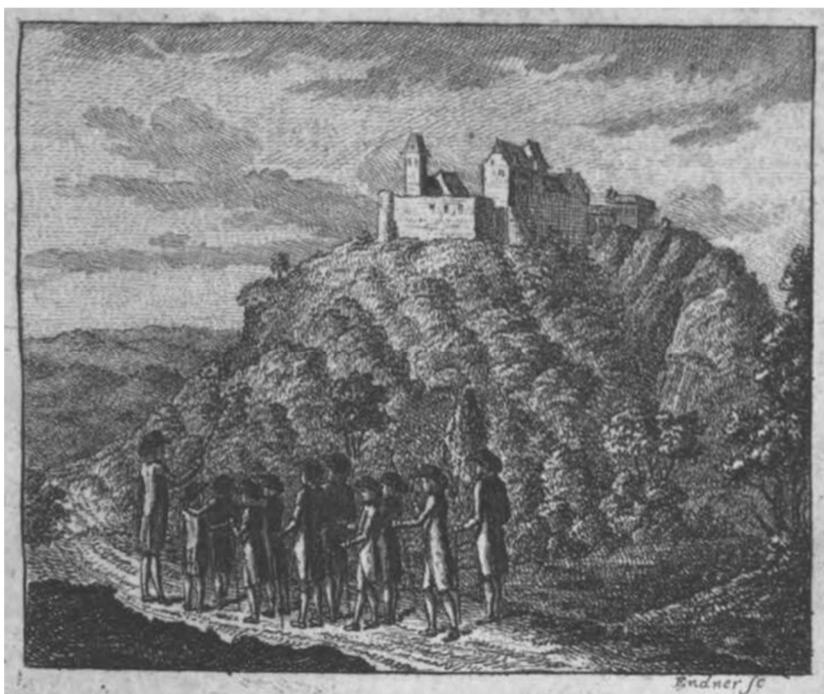


Fig. 1 : *Reisen der Salzmannischen Zöglinge*, Band 3, Leipzig, 1787 : vignette de la couverture.

Source : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Paed.pr. 2843-3,  
 <<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10760798>>.

L'enseignement recourt à la stimulation de tous les organes sensoriels (*Anschauende Erkenntnis*), principalement au sein de la nature ; c'est à défaut ou en complément que livres et gravures sont utilisés<sup>88</sup>. Ainsi, les élèves entreprennent régulièrement, entre 11 heures et 12 heures, puis après 17 heures, une courte promenade dans les environs immédiats, quel que soit le temps et même dans l'obscurité, pour apprendre à ne pas se laisser déconcerter dans la vie par des difficultés. Plusieurs fois par semaine, élèves et professeurs font à pied des excursions aux alentours<sup>89</sup>, pendant lesquelles ils botanisent et observent les

---

Schnepfenthal », dans *Mitteilungsblatt des Förderkreises Bibliothek für Bildungsgeschichtliche Forschung e.V.*, n° 20, 2009, p. 13-20 ; et Michael KRÜGER (dir.), *Johann Christoph Friedrich GutsMuths (1759-1839) und die philanthropische Bewegung in Deutschland*, Hamburg, Feldhaus, 2010.

<sup>88</sup> Voir C. G. SALZMANN, *Ueber die Erziehungsanstalt...*, *op. cit.*, p. 53-64 ; et Joachim Heinrich CAMPE, « Ueber die früheste Bildung junger Kinderseelen », dans *Idem* (dir.), *Allgemeine Revision...*, *op. cit.*, vol. II, p. 280-292.

<sup>89</sup> Voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. I, p. 9 ; J. W. AUSFELD, *Erinnerungen aus Christian...*, *op. cit.*, p. 81, p. 126, p. 128 et p. 187 ; et Johann Friedrich ABEGG, *Reisetagebuch von 1798 [...]*, Francfort-sur-le-Main, Insel, 1977 [1<sup>ère</sup> éd. 1976], p. 41-45, ici p. 42.

minéraux et les animaux, ou bien visitent des ateliers d'artisans<sup>90</sup> ; en outre, ces excursions habituent peu à peu les élèves à de plus longues randonnées pédestres<sup>91</sup>. Car deux fois par an, ils entreprennent une longue *Wanderung* pour renforcer leur santé<sup>92</sup>, et accroître leur autonomie, leur bonne humeur (*Frohsinn*<sup>93</sup>), leur amour de la nature, leur patience, leur capacité d'adaptation, leur sens de la discipline, la maîtrise de leurs pulsions et leur endurance<sup>94</sup>. L'atmosphère reste familiale : plusieurs enseignants accompagnent les élèves, dont quelques-uns sont les enfants de Salzmann ou de ses collègues. Habillement et équipement sont soigneusement choisis et ressemblent à ceux des *Wanderer* adultes<sup>95</sup>, y compris la *Schreibtafel*<sup>96</sup>. Comme eux, les élèves se lèvent aux aurores, affrontent courageusement les intempéries et passent la nuit en général dans des auberges. Une voiture, chargée des bagages, les accompagne toujours ; elle sert parfois à effectuer un trajet ponctuel réduisant la durée d'un long circuit. Sinon, tous se réjouissent de la liberté que leur confère l'ambulation<sup>97</sup>. Le voyage est soigneusement préparé en classe, et, au cours de la *Wanderung*, toute observation ou question, quelle qu'en soit la nature, est matière à enseignement pratique, moral et *aufklärerisch*. Des visites et contacts les plus divers permettent aux élèves de développer leur curiosité et leurs savoirs. Avant le départ, une responsabilité est impartie à chaque élève au sein du groupe<sup>98</sup>. Ces voyages pédestres, qualifiés de *gemeinnützig*<sup>99</sup> et que Jean Paul a parodiés<sup>100</sup>, sont suivis de récits : ceux des élèves<sup>101</sup> et ceux des

<sup>90</sup> L'encyclopédie illustrée d'un enseignant complète ces visites : Benhard Heinrich BLASCHE, *Der technologische Jugendfreund oder Unterhaltende Wanderungen in die Werkstätte der Künstler und Handwerker*, 6 vol., Frankfurt, 1804-1808.

<sup>91</sup> Voir Christian Gotthilf SALZMANN *et alii*, *Reisen der Zöglinge zu Schnepfenthal*, 2 vol., Schnepfenthal, Buchhandlung der Erziehungsanstalt, 1799-1803, [vol. I, Salzmann, 1799 ; vol. II, [Johann] W[ilhelm] Ausfeld, 1803], vol. I, p. 2-3.

<sup>92</sup> Voir *Idem et alii*, *Reisen der Zöglinge...*, *op. cit.*, vol. I, p. 1-2.

<sup>93</sup> Voir *Idem*, *Ueber die Erziehungsanstalt...*, *op. cit.*, p. 110-112 et p. 132-133.

<sup>94</sup> Voir *Idem et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. I, p. 1-2 ; vol. VI, « Vorrede » (p. III-V), et p. 2 ; *Idem*, *Noch etwas über die Erziehung*, *op. cit.*, p. 149-150 et p. 152-154 ; J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik für die...*, *op. cit.*, 1804, p. 187. L'apprentissage de l'endurance s'oppose à la *Verzärtelung* (dorlotage) des enfants nobles ; cette fermeté a valu des critiques à Salzmann (voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. IV, p. 77).

<sup>95</sup> Voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. II, p. 90-91 et vol. IV, p. 5. Consulter aussi A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 614-639.

<sup>96</sup> Voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. II, p. 91-92 et vol. IV, p. 5 et p. 7 ; et *Idem et alii*, *Reisen der Zöglinge...*, *op. cit.*, vol. II, p. 15. Voir aussi note 70.

<sup>97</sup> Voir *Idem et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. II, p. 89-90, 93 et vol. IV, p. 32.

<sup>98</sup> Voir *Ibid.*, vol. IV, p. 8 et p. 11 ; et *Idem et alii*, *Reisen der Zöglinge...*, *op. cit.*, vol. I, p. 4-5. Dans les premières années, Salzmann dénomme ces responsabilités *Amt* ; plus tard, un groupe de neuf élèves, qualifié de *Companie* (comme à Dessau), se trouve sous la responsabilité d'un élève nommé *Officier* (*Ibid.*, p. 3-4 et p. 6-7). Ils sont réveillés par des roulements de tambour.

<sup>99</sup> Adjectif qualifiant ce qui contribue au bien public.

<sup>100</sup> Voir Jean PAUL, « Des Rektors Florian Fälbel's und seiner Primaner Reise nach dem Fichtelberg » [1796], dans *Jean Pauls Sämmtliche Werke*, Berlin, 1838, p. 163-201, en part. p. 166.

enseignants, ce qui permet d'en recenser une partie<sup>102</sup>. Entre 1785 et 1818, on trouve aussi bien des voyages d'une journée dans les environs, qui font entre 10 et 40 km (trajet simple), que d'autres durant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, où élèves et professeurs entreprennent des circuits allant de 105 km à 738 km<sup>103</sup>. Après la mort du fondateur, son fils Carl reprendra la direction de l'établissement et continuera la tradition des *Wanderungen*, longues ou courtes (environ dix par an), ainsi que des promenades quotidiennes<sup>104</sup>.



Fig. 2 : *Kleine Wanderungen auch grössere Reisen der weiblichen Zöglinge zu Schnepfenthal...*, Leipzig, 1788 : vignette de la couverture. Source : Dresde, SLUB, Buch, 40.8.363, <<http://www.deutschefotothek.de/documents/obj/70976310>>. Photographie : Deutsche Fotothek/Lydia Pokoj.

<sup>101</sup> Voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. I, « Vorrede » (non paginée, avant-dernière et dernière pages) ; vol. II, « Vorbericht ».

<sup>102</sup> Voir *Idem et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. II-VI ; et *Idem et alii*, *Reisen der Zöglinge...*, *op. cit.* Dans la préface du vol. VI, Salzmann note que toutes les relations viatiques n'ont pas été imprimées. Voir aussi Johann Wilhelm AUSFELD (éd.), *Der Kinderfreund aus Schnepfenthal*, Schnepfenthal, n° 1, 1817 et n° 2, 1818.

<sup>103</sup> Voir *Idem*, *Erinnerungen aus Christian...*, *op. cit.*, p. 112, p. 155 et p. 161 ; C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. II (2<sup>e</sup> partie), vol. III, vol. IV, vol. V, p. 1-266 et vol. VI (les illustrations de ce volume ont été réalisées par deux anciens élèves) ; et *Idem et alii*, *Reisen der Zöglinge...*, *op. cit.*

<sup>104</sup> Voir L. MÜLLER, *Die Erziehungsanstalt...*, *op. cit.*, p. 148.

En 1786, Christian Carl André, en charge depuis un an des élèves féminines de Schnepfenthal, en collaboration avec sa femme, ouvre une pension pour filles dans un bâtiment indépendant sur le domaine<sup>105</sup>. Cette section déménagera en 1790 à Gotha, pour finalement s'établir en 1794 à Eisenach, toujours dirigée par André jusqu'en 1798. Dans les programmes de ses établissements<sup>106</sup>, à côté de diverses matières, il met l'accent sur les activités physiques, et sur l'apprentissage de la résilience et de la bonne conduite d'une maison. L'objectif consiste à élargir l'horizon des femmes et à en faire des compagnes agréables, habituées à une vie retirée<sup>107</sup>, mais aussi à réhausser leur niveau intellectuel et moral, afin qu'elles soient de bonnes éducatrices de leurs enfants. Les activités corporelles (parmi lesquelles on compte les sorties régulières au grand air, la nage et de petits voyages pédestres<sup>108</sup>) jouent un grand rôle dans leur développement<sup>109</sup>, ce qui leur permettrait de mettre au monde de beaux enfants sains<sup>110</sup>. Leur habillement et leur coiffure doivent leur apprendre la modestie et leur enlever tout goût du luxe, et leur tenue ne pas être préjudiciable à la santé<sup>111</sup>. André a fait paraître un volume relatant deux voyages pédestres avec ses élèves<sup>112</sup>, et par ailleurs une sorte de calendrier annuel où, en

<sup>105</sup> Jusqu'en 1786, les filles suivaient certains cours avec les garçons.

<sup>106</sup> André intitule leur structure *Erziehungsfamilie*, pour en souligner l'aspect familial, sa femme jouant le rôle de « mère » (*Hausmutter*), et à Eisenach, il organise les élèves en *Kinderrepublik* (république des enfants) (Christian Carl ANDRÉ, *Die Kinderstube, oder praktische Details und Vortheile bei der Erziehung und dem Unterrichte der Kinder von jedem alter und Geschlecht aus den gebildeten Ständen für Eltern, angehende Erzieher und Erzieherinnen*, vol. I, Königsutter, 1798, p. 42-68). L'établissement d'Eisenach comptait vingt élèves de 5 à 16 ans, venant de tout le Saint-Empire et de l'étranger. Voir *Idem*, *Bildung der Töchter...*, *op. cit.*; *Idem*, « Kurze Nachricht über... », *op. cit.*, en part. p. I-X; et [ANONYME], « Die Andreische weibliche Erziehungs-Familie zu Eisenach betreffend », dans *Genius der Zeit*, n° 12, 1797, p. 195-213. Consulter aussi Adolf TEUTSCHER, « Die Erziehungsanstalten des Philanthropisten Christian Carl André », *Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und der Unterrichts*, n° 5, 1915, p. 123-131; et Reinhard BOLZ, « Zum Wirken Christian Carl Andrés für eine philanthropistische Mädchenerziehung in Schnepfenthal und Gotha », dans *Jahrbuch für Erziehungs- und Schulgeschichte*, n° 26, 1986, p. 65-70.

<sup>107</sup> Voir C. C. ANDRÉ, *Bildung der Töchter...*, *op. cit.*, p. III et p. 17-18; *Idem*, « Kurze Nachricht über... », *op. cit.*, p. 49-69; et [ANONYME], « Die Andreische... », *op. cit.*, p. 199 et p. 210-211.

<sup>108</sup> Voir C. C. ANDRÉ, *Die Kinderstube...*, *op. cit.*, p. VIII-IX, et p. 83-84; *Idem*, « Kurze Nachricht über... », *op. cit.*, p. 30-31; et *Idem* et Johann Matthäus BECHSTEIN, [...] *Jahrgang der gemeinnützigen Spaziergänge auf alle Tage im Jahr für Eltern, Hofmeister, Jugendlehrer und Erzieher [...]* (vol. I, 1790 – vol. V, 1797), ici n° 1, 1790, « Vorrede », en part. p. XXVII et p. XXXI.

<sup>109</sup> Voir [Christian Carl ANDRÉ], *Kleine Wandrungen, auch Größere Reisen der weiblichen Zöglinge zu Schnepfenthal*, Leipzig, 1788, p. v-XIV; et *Idem*, *Die Kinderstube...*, *op. cit.*, p. 60-61 et p. 63.

<sup>110</sup> Voir *Idem*, « Kurze Nachricht über... », et *op. cit.*, p. 32; J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1804, p. 509-510.

<sup>111</sup> Par exemple, André interdit les corsets baleinés que le savant Samuel T. von Sömmering avait trouvés malsains. L'habillement de ses élèves a été conçu par un médecin de Bückeburg. Voir C. C. ANDRÉ, *Bildung der Töchter...*, *op. cit.*, p. v; Kap. IV, p. 20-22 et p. 24; et L. MÜLLER, *Die Erziehungsanstalt...*, *op. cit.*, p. 123-124.

<sup>112</sup> Voir [C. C. ANDRÉ], *Kleine Wandrungen...*, *op. cit.*

collaboration avec Johann Matthäus Bechstein, il décrit de manière encyclopédique les objectifs didactiques de ces déplacements<sup>113</sup>.

### **Le voyage pédestre comme outil pédagogique : son impact sur le système scolaire jusque vers 1815**

Même si certains rendent les conceptions égalitaires et libérales des Philanthropes, surtout de Salzmann, responsables des désordres révolutionnaires en Allemagne<sup>114</sup> ou expriment leur scepticisme envers le bénéfique formateur des voyages, pédestres ou non, l'engouement des pédagogues pour l'ambulation est à la mode. Les objectifs éducatifs déclarés correspondent en gros à ceux des Philanthropes, mais sans avoir leur cohérence programmatique ni leur rigueur : l'observation est volontiers confondue avec la perception (*Wahrnehmung*) des objets et des personnes, par les sens ou l'entendement ; le dirigisme de l'enseignant bride souvent la spontanéité de la découverte ; enfin, ces voyages ressemblent plutôt à des excursions extra-scolaires et non à la symbiose philanthropique entre enseignement et ambulation. Toutes les relations de ces voyages n'ont pas non plus les qualités didactiques de celles de Salzmann ou André<sup>115</sup>.

Le 18 mai 1781, le chantre Fricke, enseignant à Danstedt (principauté de Halberstadt), emmène trente élèves faire un voyage pédestre d'une journée. En 1784, par ailleurs, Johann Christoph Rößner, professeur à la *Armen- und Waisenschule* de Fürth (Électorat de Bavière), fait périodiquement faire à ses élèves, filles et garçons, une promenade, aussi bien dans la nature des environs pour des leçons de choses, qu'en ville pour leur faciliter leur projet professionnel grâce à la visite d'ateliers et de manufactures. Friedrich August Köhler, de son côté, évoque le souvenir de son précepteur, qui, vers 1782, le conduisait avec son frère à pied à travers la Forêt Noire et le Jura souabe, leur demandant ensuite de rédiger une description de ce qu'ils avaient vu. Le programme d'un éphémère *Philanthropinum* à Lübeck, puis à Plön en 1794, dirigé par Friedrich Bernhard von Wickede, comprenait des *Wanderungen*<sup>116</sup> ; il ne nous

---

<sup>113</sup> Voir J. M. BECHSTEIN, [...] *Jahrgang der gemeinnützigen Spaziergänge*, *op. cit.*, en part. « Vorrede » du vol. I et du vol. III de la première année.

<sup>114</sup> Voir Hanno SCHMITT, « Politische Reaktionen auf die Französische Revolution in der philanthropischen Erziehungsbewegung in Deutschland », dans Ulrich HERRMANN et Jürgen OELKERS (dir.), *Französische Revolution und Pädagogik der Moderne. Aufklärung, Revolution und Menschenbildung im Übergang vom Ancien Régime zur bürgerlichen Gesellschaft*, Beltz, Weinheim et alii, Beltz, 1990, p. 163-184.

<sup>115</sup> Voir A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 376-379 ; pour les références bibliographiques exactes des auteurs cités *infra* : *Ibid.*, p. 1325-1343 et p. 1382-1384.

<sup>116</sup> Voir « Plan und Methode der Erziehungsanstalt in Ploen », dans *Genius der Zeit*, n° 1, 1794, p. 383-402, ici p. 393 ; voir aussi *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, n° 44, 1964, p. 65.

reste que la relation viatique d'un enseignant, Ludwig Voigt<sup>117</sup>. En 1791, P. P. Chun, professeur et directeur d'un petit établissement scolaire privé à Homburg von der Höhe (Landgraviat Hesse-Homburg), part avec ses douze élèves faire un voyage pédestre d'environ 160 km au total. En 1794, Christian Weiss observe au cours d'une *Wanderung* que le frère cadet de Friedrich Gedike, alors directeur du lycée de Bautzen (Électorat de Saxe), organise pour les élèves des voyages pédestres ; toutefois, il ressort de l'emploi du temps qu'ils ne pouvaient être effectués que hors programme<sup>118</sup>. En 1798, Johann Georg Küchle, professeur et sous-directeur du *Lyceum* de Memmingen (Électorat de Bavière), entreprend, entre autres, une *Wanderung* de plusieurs jours en compagnie d'une vingtaine d'élèves à destination de Kempten. La *Hobe Karlsschule* de Stuttgart, pour sa part, n'autorise que des excursions pédestres d'une journée aux élèves accompagnés de leurs professeurs, et ce uniquement dans un but didactique ; toutefois, les jeunes gens sont invités à entreprendre pendant leurs vacances des *Wanderungen*, dont le résultat doit être ensuite présenté sous forme de cahier relié – ce que feront Joseph Anton Koch en 1791 et son ami Christoph Heinrich Pfaff en 1794. Friedrich Meisner, professeur à Berne, organise dès 1800 des *Wanderungen* réunissant adultes et adolescents dans diverses parties de la Suisse. À Berlin, l'établissement fondé en 1805 par le pédagogue Johann Ernst Plamann propose en été de petites excursions à pied, d'une demi-journée à deux jours, dans les environs de la métropole, ainsi que des voyages pédestres d'une à deux semaines<sup>119</sup>. En 1813, Ludwig Boclo, directeur d'un institut privé à Melsungen (Électorat de Hesse), relate son cinquième voyage pédestre d'un mois avec ses élèves masculins ; et en 1837, il publiera pour ses collègues un manuel vantant la *Wanderung* comme outil pédagogique.

### **Conclusion : la mutation du voyage pédestre dans le domaine scolaire et sa répercussion dans la littérature pour la jeunesse**

Contrairement au changement, à l'évolution ou encore à la transition, l'innovation est une démarche consciente visant à introduire du nouveau et impliquant un positionnement par rapport à une institution, une tradition ou un contexte déjà existant. [...] Dans sa version la plus conséquente, une innovation pédagogique contient en germe une histoire de la pédagogie<sup>120</sup>.

---

<sup>117</sup> Voir Ludwig VOIGT, « Reise der Zöglinge des Lübeckischen Erziehungsinstituts nach Hamburg bei Gelegenheit der Blanchardschen Luftreise », *Braunschweigisches Journal*, n° 1, 1788, p. 122-124.

<sup>118</sup> Voir Ludwig Friedrich Gottlob Ernst GEDIKE, *Lectonsplan des Bauzner Gymnasiums [...]*, s.l., s.d. [1802], p. 30.

<sup>119</sup> Voir Johann Ernst PLAMANN, *Einzig Grundregel der Unterrichtskunst nach Pestalozzi's Methode*, Halle, 1805 ; et *Idem*, *Anordnung des Unterrichts für die Pestalozzische Knabenschule in Berlin*, Berlin, 1805.

<sup>120</sup> Mathilde LERENARD et Pauline PUJO, « Introduction », *Lumières*, n° 32 (« L'Innovation pédagogique des Lumières »), 2018, p. 5.

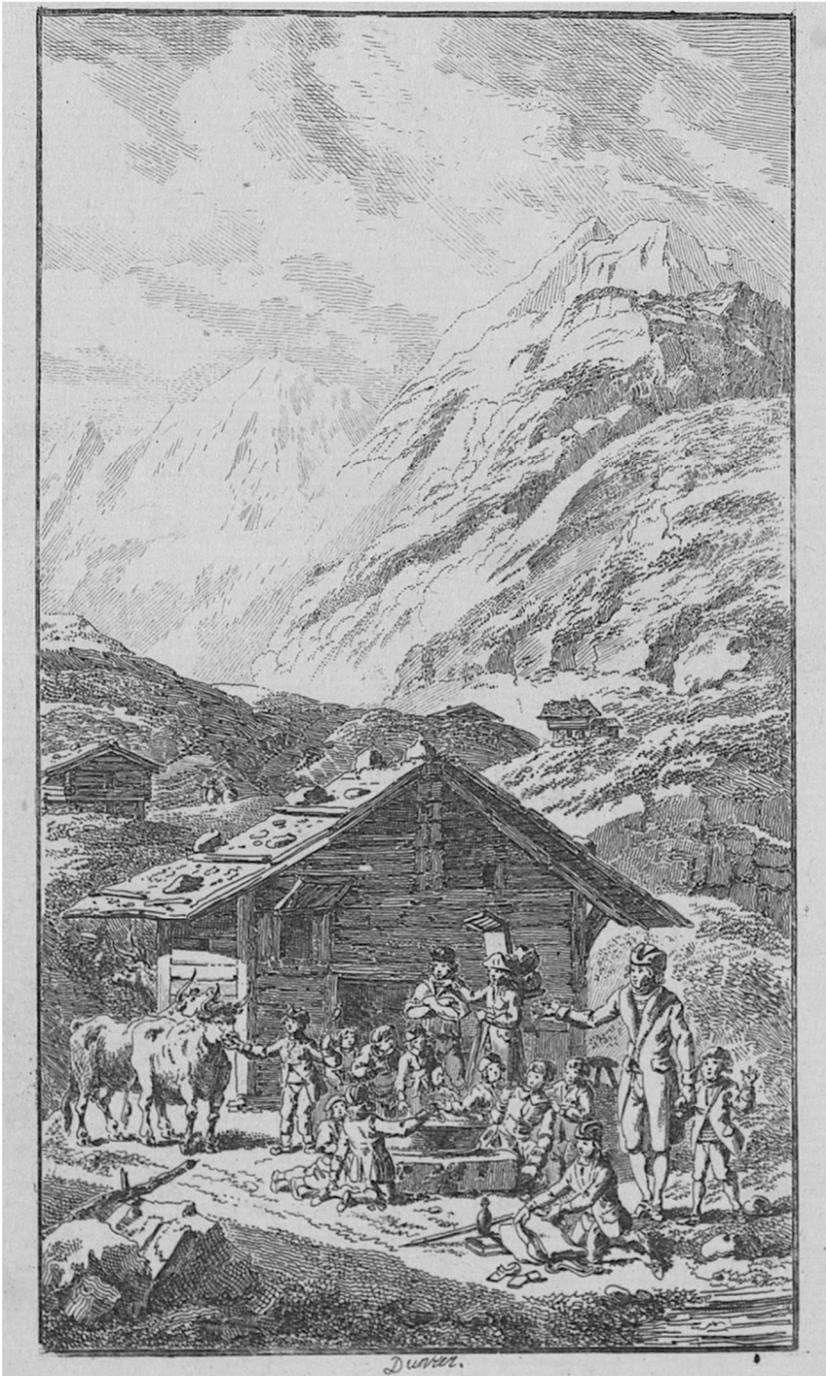


Fig. 3 : Friedrich Meisner, *Friedrich Meisners Alpenreise mit seinen Zöglingen : für die Jugend beschrieben*, Bern, Emanuel Haller, 1801 : Frontispice. Source : Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM, HCH MEI 1, <<https://doi.org/10.3931/e-rara-12923>>.

La nouvelle vision de l'enseignement mise en œuvre par les Philanthropes représente en effet un moment-clé de l'histoire de la pédagogie. Cette remarquable conception qui tend à perfectionner l'enfant dans sa totalité, physiquement, moralement et intellectuellement, en utilisant comme lien les excursions pédestres, est à la fois ancienne (*mens sana in corpore sano*<sup>121</sup>) et moderne. Elle restera singulière, car elle est difficile à mettre en place dans des établissements d'une taille importante et parce que les frais de scolarité sont élevés. Nous venons de voir que l'inclusion des diverses matières dans l'ambulation se délite petit à petit : dans les emplois du temps, la gymnastique devient une matière distincte à part entière, et les rares voyages pédestres des vacances collectives vaguement studieuses.

Il convient de mentionner ici un certain mésusage chauvin, raciste et autoritaire de la *Wanderung*<sup>122</sup> : les diverses éditions du manuel de GutsMuths, surtout celles remaniées par Friedrich Wilhelm Klumpp, adepte de Ludwig Jahn<sup>123</sup>, permettent de suivre la corruption, au fil du temps, des exercices corporels, et donc de la marche, en préparation intensive au service militaire<sup>124</sup>. Dans son chapitre « Vaterländische Wanderungen », Jahn prône l'unité de l'Allemagne grâce au lien du sang entre tous ses citoyens, qui resteront robustes et sains à l'aide d'exercices physiques et de la marche à pied<sup>125</sup>.

En outre, en 1843, F. J. Frommann constate que, depuis 1820 environ, la jeunesse délaisse la *Wanderung*<sup>126</sup>. Parmi les publications vantant les avantages pédagogiques, thérapeutiques et moraux de celle-ci, on ne rencontre pas

<sup>121</sup> JUVÉNAL, *Satires*, X, éd. de Pierre DE LABRIOLLE et François VILLENEUVE, trad. par Olivier SERS, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 134.

<sup>122</sup> Voir A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 403-407.

<sup>123</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1793 ; et *Idem*, *Spiele zur Übung und Erholung des Körpers und Geistes. Für die Jugend, ihre Erzieher und alle Freunde unschuldiger Jugendfreunden*, Schnepfenthal, 1796, remaniés par F. W. Klumpp en 1845 et 1847 (Stuttgart, Hoffmann) en véritables manuels de discipline et d'exercices militaires.

<sup>124</sup> Voir *Idem*, *Turnbuch für die Söhne des Vaterlandes*, Frankfurt am Mayn, 1817, « Einleitung », p. XVI et p. 279-285. Déjà dans *Idem*, *Gymnastik...*, *op. cit.*, 1804, le § XVII (« Kriegsübungen zu gymnastischem Gebrauch ») avait remplacé l'ancien § XIV (« Militärische Übungen ») de 1793, et le § XVIII (« Das Werfen, und Schießen ») avait été ajouté. Le paragraphe *Militär-Uebung, Soldatenspiel* dans l'article « Leibes-Uebung » de J. G. KRÜNITZ, *Oekonomische Encyclopädie...*, *op. cit.* (vol. LXXII, ici p. 736-739), montre que la frontière entre exercices gymniques et entraînement militaire était alors très mince. Après la mort de Salzmann, les *Soldatenspiele* (jeux militaires) en plein air deviennent banals (voir *Der Kinderfreund aus Schnepfenthal*, n° 1, 1817, p. 379).

<sup>125</sup> Voir F. L. JAHN, « Vaterländische Wanderungen », *op. cit.*, p. 25, p. 241-251, p. 441 et p. 443-448. Consulter aussi Wolfgang EMMERICH, *Zur Kritik der Volkstumsideologie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1971, en particulier p. 22-65 ; et Werner BERGMANN, « Jahn, Friedrich Ludwig », dans Wolfgang BENZ (dir.), *Handbuch des Antisemitismus*, vol. 2/1, *Personen A-K*, Berlin, De Gruyter Saur, 2009, p. 403-406.

<sup>126</sup> Voir [Friedrich Johannes FROMMANN], *Taschenbuch für angehende Fußreisende. [...]*, Jena, 1843, *Einleitung*, p. 1-3.

que des relations viatiques réellement entreprises<sup>127</sup> et des guides touristiques<sup>128</sup> incitant les jeunes à partir explorer à pied les États allemands, mais aussi des voyages pédestres fictifs jouant le rôle de manuels instructifs<sup>129</sup>, des revues<sup>130</sup> et des jeux de société<sup>131</sup>.

En effet, entre 1770 et 1780, la publication de livres et magazines extra-scolaires et distrayants pour la jeunesse avait commencé à prendre de l'ampleur. Dès lors, les éditeurs flairent un marché inattendu et éveillent de nouveaux besoins<sup>132</sup>. Entre 1815 et 1845, dans les dernières lueurs de l'*Aufklärung*, la production d'ouvrages pour la jeunesse va augmenter de plus de 300%, l'élite cultivée considérant la culture comme un capital et ayant les moyens financiers pour acheter ces livres. Parmi les lectures hautement prisées figurent les relations viatiques, que ce soit celles de voyages (pédestres ou non) entrepris par les élèves et leurs éducateurs<sup>133</sup>, ou bien celles retravaillées d'auteurs étrangers<sup>134</sup>. Elles transmettent des savoirs, sous une forme récréative, à travers des détails historiques, culturels et sociaux<sup>135</sup> ; elles reprennent également le modèle

<sup>127</sup> Voir Ch[ristian] L[udwig] FECHT, *Der Fußwanderer, oder: wie man reisen soll [...]*, Heidelberg, 1824 ; O[tto] F[riedrich] WEHRHAN, *Familienreise nach Frankreich und Absteher in's Campanerthal*, Liegnitz, 1834 ; et Karl August ENGELHARDT et Dankegott Immanuel MERKEL, *Neuer Kinderfreund*, 12 vol., 1794-1798, en part. vol. VIII, 4. St. et vol. IX, 1. et 2. St.

<sup>128</sup> Quelques guides pour voyageurs pédestres explicitement destinés à la jeunesse cultivée outre aux adultes : Heinrich CLAUREN [= Carl Gottlieb Samuel HEUN], *Vertraute Briefe an alle edelgesinnte Jünglinge die auf Universitäten gehen wollen*, Leipzig, 1792, en part, p. 28-38 ; F. J. FROMMANN, *Taschenbuch...*, *op. cit.* ; et Ernst Heinrich ZOBBER, *Der deutsche Wanderer*, Halle, 1822.

<sup>129</sup> Pour le détail voir A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 1232-1239 et p. 1382-1384.

<sup>130</sup> Par exemple, *Die Wanderer um die Welt. Länder- und Völkerkunde in Reisebeschreibungen [...]*, 6 vol., Stuttgart, 1838-1846 ; et [ANONYME], *Spaziergänge zu verschiedenen Völkern der Erde*, 1 vol., Hanau, 1834.

<sup>131</sup> Voir J. C. F. GUTSMUTHS, *Spiele zur Übung...*, *op. cit.*, p. 336-342 ; A. KOSCH, *Le voyage pédestre...*, *op. cit.*, p. 916-917.

<sup>132</sup> Voir Hans-Heino EWERS *et alii*, « Kinder- und Jugendzeitschriften », dans *Von Almanach bis Zeitung. Ein Handbuch der Medien in Deutschland 1700-1800*, München, Beck, 1999, p. 137-156 ; Theodor BRÜGGEMANN *et alii*, *Handbuch zur Kinder- und Jugendliteratur*, vol. I, *Von 1750 bis 1800*, Stuttgart, Metzler, 1982 ; *Ibid.*, vol. II, *Von 1800 bis 1850*, Stuttgart, 1998 ; et Ludwig FERTIG, « Buchmarkt und Pädagogik 1750-1850. Eine Dokumentation », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, n° 57, 2003, p. 1-146.

<sup>133</sup> Consulter Matthias HEINZEL, « Lehrreiche Unterhaltungsbücher, verfasst "um in einem jungen Kopfe aufzuräumen". Realienbücher, Kinderfreunde, Reisebeschreibungen », dans Elmar MITTLER et Wolfgang WANGERIN (dir.), *Nützlich Vergnügen. Kinder- und Jugendbücher der Aufklärungszeit aus dem Bestand der Niedersächsischen Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen und der Vordemann-Sammlung*, Ausstellungskatalog, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 2004, p. 101-103 ; et Bodo KAYSER, « "...einen wünschenswürdigen Geschmack an ernsthaften und nützlichen Unterhaltungen". Reiseliteratur für Kinder und Jugendliche », dans *Ibid.*, p. 127-132.

<sup>134</sup> Voir Christian Carl ANDRÉ, *Lustige Kinderbibliothek*, 2 vol., Marburg, 1787-1789 ; et Joachim Heinrich CAMPE, *Erste Sammlung merkwürdiger Reisebeschreibungen für die Jugend* (12 vol., Hamburg, 1785-1793 ; 6 vol., Braunschweig, 1794-1801).

<sup>135</sup> Voir C. G. SALZMANN *et alii*, *Reisen der Salzmannischen...*, *op. cit.*, vol. I, « Vorbericht », s.p. ; *Ibid.*, vol. II, « Vorbericht an die Herren Recensenten ».

de l'apprentissage par l'expérience personnelle. Mais maintenant, elles sont proches de la réalité, car elles doivent confronter l'enfant à la situation sociale, politique et économique de son pays et le former à ses futures responsabilités. En même temps, étant tenues d'être des exemples de lectures « saines<sup>136</sup> », elles lui léguent indirectement les normes et les valeurs morales de la bourgeoisie. Leur schéma structurel le plus courant consiste en un lien pédagogique et émotionnel entre un père et son/ses fils au cours d'un périple pédestre. Ce schéma est censé faciliter le processus d'identification et d'empathie des jeunes lecteurs avec les personnages ; il a déjà été expérimenté réellement dans les établissements philanthropiques et utilisé de manière fictionnelle dans les nombreuses revues intitulées *Kinderfreund* (ami des enfants). Le problème majeur réside toutefois dans le style, qui reste professoral, avec en général un vocabulaire peu adapté à un jeune âge.

C'est donc par le biais de diverses ressources pédagogiques, instruments d'une réforme scolaire et culturelle adaptée au bouleversement progressif des structures de la société d'Ancien Régime, que l'élite cultivée étend son influence entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme elle le fait déjà par son poids croissant dans le secteur économique. Paradoxalement, la jeunesse éduquée avec un outil tel que le voyage pédestre est censée apprécier la lenteur de la progression personnelle et la valeur de chaque instant, de chaque détail, tandis que par ailleurs, cette bourgeoisie active et ambitieuse soutient et valorise le progrès technique et industriel, qui suscite chez nombre de contemporains l'impression angoissante que le Temps s'est accéléré et leur échappe.

---

<sup>136</sup> Ce souci des « bonnes » lectures culminera dans les longues listes de livres recommandables établies par Karl PREUSKER, *Über Jugendbildung [...]*, en part. vol. I-III, Leipzig, 1837-1838 ; voir aussi Ferdinand ADRIAN, *Der deutsche Handwerksbursche [...]*, Mannheim, 1845, p. 20-25.